

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

Épreuve orale commune

**M. Raphaël AUTHIER, Mme Emeline DURAND, M. Paul GUERPILLON
M. Baptiste MÉLÈS, Mme Pauline NADRIGNY, Mme Gabrielle RADICA**

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (20 minutes d'exposé, 10 minutes de questions et réponses)

Types de sujets donnés : question ; une ou plusieurs notions ; locution ; expression ; citation.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets que la candidate ou le candidat lit devant le jury. La candidate ou le candidat choisit un sujet durant le temps de préparation et l'annonce au jury au début de sa prestation orale.

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire de langue française ; tout dictionnaire des noms propres est exclu.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

I. Rappel des principes généraux de l'épreuve.

L'épreuve commune de philosophie consiste en une leçon de vingt minutes, préparée en une heure et demie, portant sur un sujet choisi par la candidate ou le candidat entre deux propositions. Comme les années précédentes, les sujets proposés lors de cette session ont porté sur tous les domaines du programme de philosophie, à l'exception du domaine retenu pour l'épreuve commune écrite (cette année « La science »). Étaient donc concernés : « La politique, le droit », « L'art, la technique », « Les sciences humaines : homme, langage, société », « La métaphysique », « La morale ». Cette précaution, destinée à diversifier les questionnements et les approches dans la formation philosophique des candidats et à éviter toute redite avec la préparation de l'épreuve écrite, n'exclut toutefois ni les sujets transversaux, à la croisée des différents domaines, ni le recours à des concepts et à des connaissances appartenant au domaine retenu pour l'écrit, lesquels sont toujours bienvenus pour autant que l'analyse du sujet et l'instruction du problème l'exigent.

Les différentes commissions se sont en outre efforcées de proposer, dans chaque « ticket », un véritable choix, en variant les domaines de référence et les types de formulation du sujet, afin que les candidats puissent se tourner, non vers celle qui leur paraîtrait la plus familière, mais vers celle qui serait la plus susceptible de leur donner à penser, fût-ce justement par son étrangeté, et la mieux à même de permettre l'élaboration d'un problème et le déploiement d'une argumentation.

II. Remarques sur le déroulement de la session 2026.

Le jury exprime sa satisfaction devant l'attitude générale des candidats et des candidates, en particulier dans la façon de présenter l'exposé et d'accueillir la discussion qui le suit. Les recommandations formulées dans le rapport sur la session 2025 semblent avoir été mises en œuvre : tout en restant riches et structurées, les leçons entendues cette année ont moins souvent donné l'impression d'une précipitation destinée à exposer le plus d'idées et de références possibles, au détriment de la rigueur des analyses. Le recours à des éléments de culture littéraire ou de connaissance historique n'a que rarement donné lieu à un exposé de culture générale, comme cela avait été déploré l'an passé. À titre d'exemple, une très bonne leçon sur « La fin de la guerre » a su mobiliser avec une précision remarquable des connaissances historiques (guerres napoléoniennes et congrès de Vienne), littéraires (écrits de Roland Dorgelès) et philosophiques (bonne maîtrise de la pensée kantienne de la paix et référence étonnante mais bienvenue à Soloviev), au service d'un exposé parfaitement centré sur le sujet et dont la progression argumentative demeurerait toujours conceptuelle.

En ce qui concerne l'entretien, le jury rappelle que celui-ci constitue une partie intégrante de l'épreuve – il ne s'agit donc pas d'une discussion informelle où les candidats pourraient se permettre de couper la parole au jury pour imposer leurs idées sans prendre en compte les questions qui leur sont adressées, ce qui est arrivé dans quelques rares cas –, mais aussi qu'il vise à progresser dans la compréhension du sujet par l'examen commun des éventuels points aveugles de l'exposé, et non à déstabiliser les candidats en leur faisant prendre conscience de leurs erreurs – de sorte qu'il leur est vivement recommandé de rester disponibles et mobilisés, afin de faire aux questions le meilleur accueil possible, qui consiste par exemple à définir ou redéfinir un concept, à proposer une distinction, à nuancer une thèse, à envisager un exemple ou un contre-exemple. Quelques prestations ont été malheureusement desservies par un entretien décevant, du fait de la réaction découragée ou trop fermée des candidats.

Les nombreuses alertes du jury concernant l'attitude du public durant les oraux semblent également avoir porté leurs fruits, les sessions s'étant déroulées, dans l'ensemble, dans le calme et le respect des conditions de travail des candidats et du jury. On rappellera que, si les oraux sont par principe publics, la possibilité de passer en tête-à-tête avec la commission est toujours offerte aux candidats et acceptée sans condition lorsqu'elle est demandée. Le jury reste souverain dans son choix d'admettre un public plus ou moins nombreux dans la salle, voire dans sa décision d'exclure une personne dont l'attitude serait source de trouble. La priorité sera toujours donnée aux élèves de classes préparatoires souhaitant assister aux oraux auxquels ils se destinent, et non à leurs enseignants, non plus qu'aux familles et camarades des admissibles.

III. Conseils aux admissibles.

Dès l'analyse liminaire du sujet et tout au long de l'exposé, il est important d'effectuer des distinctions conceptuelles pour éviter tout amalgame entre des notions proches, mais distinctes. Ce travail de distinction est indispensable au brouillon, afin de bien comprendre l'intitulé et d'éviter la regrettable déviation vers un autre sujet. Un exposé sur « L'égalité des chances », par exemple, ne devra pas s'égarer dans une confusion avec « l'égalité », « l'équité », voire la « conception du bien ». Une leçon sur « Poésie et pensée » devra se garder de donner au concept de poésie une extension si vaste qu'il devient impossible d'y reconnaître un objet déterminé, surtout si cette extension procède d'un glissement dans l'usage du concept plutôt que d'une justification expresse, par exemple en référence au concept de la *poiesis* ou à la thèse heideggérienne selon laquelle la *Dichtung* est l'essence de l'art.

Il est souvent avantageux de présenter ce travail d'analyse en introduction, ce qui donne d'emblée à l'exposé le caractère d'une interrogation philosophique. Toutefois, loin que les définitions et distinctions proposées initialement puissent être considérées comme définitives, elles doivent au contraire être reconsidérées tout au long de l'exposé, la reprise du travail conceptuel constituant même le moteur de l'examen et la source d'une particulière finesse du propos. On saluera ainsi les exposés qui démontreront en acte qu'un concept est susceptible de plusieurs définitions et que faire une distinction n'est pas dresser une frontière étanche entre deux notions, mais montrer le lieu de leur proximité problématique. S'il est toujours appréciable que l'analyse conceptuelle conduise les candidats à retrouver une définition ou un argument de la tradition par la référence à l'œuvre d'un philosophe, le travail de la pensée commence bien en amont, dès l'attention portée à la langue, dont les usages même les plus communs recèlent des subtilités propres à mettre en évidence concepts, distinctions et problèmes.

Ce travail conceptuel doit viser à la position d'un problème, lequel n'est jamais donné directement par l'intitulé, même lorsque celui-ci prend la forme d'une question, qu'il ne suffit alors pas de reformuler pour considérer que la difficulté ait été mise en évidence. Inversement, face à un intitulé ne comportant qu'une ou plusieurs notions, il faut résister à la tentation de l'exposé thématique : le sujet « L'existence d'autrui » doit impérativement soulever la question de savoir ce qui fait problème dans le concept d'une existence qui n'est pas la mienne, plutôt que de s'en tenir à des réflexions générales sur l'humanité, la liberté et la responsabilité. Ce type d'intitulé vise donc à encourager la problématisation et non à en dispenser. Un exposé sur « La création artistique » a ainsi donné lieu à une problématisation magistrale, qui, après avoir défini la création, en référence au sens théologique du concept, comme l'acte de faire advenir une irréductible nouveauté, s'est demandé si l'activité artistique peut être comprise comme production souveraine de nouveauté ou doit être reconduite aux conditions matérielles et historiques qui déterminent le travail de l'artiste et l'existence d'un monde de l'art. Ce travail de problématisation s'est poursuivi tout au long d'un exposé richement illustré et toujours soucieux de mobiliser des concepts, jusqu'à une conclusion elle-même conceptuelle, rappelant la nécessité d'entendre la création non seulement comme le surgissement fondateur de l'œuvre mais encore comme l'acte continué de la production de son sens, dont l'artiste n'est pas seul dépositaire.

Pour la bonne intelligence du propos, il est nécessaire que sa structure apparaisse clairement. Une brève annonce du plan que suivra l'exposé est utile à la fin de l'introduction, mais elle ne suffit généralement pas à mettre en évidence la progression de l'argumentation, laquelle doit être rappelée dans ces moments déterminants que sont les transitions. Celles-ci sont l'occasion de montrer que la réflexion ne prend pas simplement le contrepied de ce qui a été défendu auparavant, mais tient compte des limites constatées à l'issue d'un examen critique pour progresser vers une position jugée plus satisfaisante au plan conceptuel. Dès lors que sa nécessité conceptuelle a été mise en évidence, le passage formel à la partie suivante peut alors être marqué par la simple annonce d'un nouveau moment de l'exposé ou par un instant de silence précédant la formulation d'une nouvelle thèse.

Concernant la détermination du plan lui-même, le jury a remarqué le choix récurrent d'annoncer pour chaque partie non une thèse mais une question, souvent sous la forme d'une alternative. Dans les meilleures leçons, qui mettent clairement en évidence des thèses fondées sur des concepts, ce choix ne porte pas préjudice à l'argumentation mais constitue une façon élégante de progresser dans l'interrogation et de relancer la problématisation du sujet. Il faut toutefois veiller à ce que cette option méthodologique ne devienne pas trop formelle, au risque de faire perdre toute unité à l'exposé, et ne se substitue pas à d'autres opérations attendues, comme la défense et l'illustration de thèses qui sont autant de positions prises en réponse au problème.

Rappelons l'importance d'appuyer la démonstration de ces thèses sur des exemples, indispensables pour éviter l'écueil de l'abstraction creuse, laquelle ne donne généralement lieu qu'à des approximations. Au contraire, l'usage d'exemples donne une base à l'argumentation en démontrant l'applicabilité des concepts et donc leur caractère opératoire. Les candidats sont ainsi invités à mettre les exemples au travail plutôt que d'en faire un usage seulement décoratif. L'analyse comparative d'exemples, procédé très efficace, permet de faire saillir des contrastes pertinents. Un même exemple peut aussi être réexaminé au cours de l'exposé, son analyse étant alors approfondie depuis un nouveau point de vue. Dans tous les cas, un exemple n'est pertinent que s'il est lié au travail des concepts dont il vient démontrer le caractère opératoire ou qu'il permet de distinguer.

Le traitement des références philosophiques appelle une attention toute particulière de la part des candidats. L'oral de tronc commun n'est pas une épreuve de connaissance et le jury est bien conscient que tous les admissibles ne sont pas optionnaires de philosophie. Il n'évalue donc pas les exposés sur leur degré de technicité ou d'érudition, mais apprécie au contraire de se laisser surprendre par le sérieux d'un effort d'analyse et par la mobilisation réussie d'un petit nombre de références. Dans la leçon sur « Faut-il avoir peur de la technique ? », restée par ailleurs aveugle à la possibilité d'une réponse négative à la question, la référence précise aux textes de Walter Benjamin, de Martin Heidegger et de Hans Jonas a par exemple été appréciée, ainsi que le souci d'approfondir à chaque fois le propos plutôt que d'accumuler les références superficielles.

Le jury a en revanche été surpris de constater que les textes et concepts étudiés dans le cadre de la préparation à l'épreuve écrite n'avaient été que peu et souvent mal mobilisés. Les sujets sur la science étaient certes proscrits à l'oral, mais les exposés sur certains sujets transversaux comme « Apprendre » auraient eu tout avantage à tenir compte de la dimension épistémologique et non seulement pédagogique du concept. Sans pouvoir tirer de conclusions quant aux raisons qui conduisent les candidats à ne pas faire usage des connaissances acquises durant l'année, le jury espère que les questions touchant à l'épistémologie, à la logique et à la théorie de la connaissance ne sont pas tenues pour secondaires ou considérées comme trop difficiles pour pouvoir faire l'objet d'une véritable appropriation par les élèves de classes préparatoires. Il en va de même, du reste, des textes classiques ou contemporains des sciences humaines. Quelques exposés ont donné lieu à des développements très précis sur Lévi-Strauss ou Bourdieu, d'autres ont su s'appuyer sur les méthodes de l'ethnographie et de l'enquête de terrain (par exemple en référence aux travaux de Jeanne Favret-Saada dans une leçon sur « Peut-on se mettre à la place d'autrui ? »), ce qui est bienvenu.

Le choix fort légitime de s'appuyer sur des textes classiques de l'histoire de la philosophie appelle une vigilance particulière. Si l'on peut attendre des admissibles qu'ils soient en mesure d'exposer précisément la pensée hobbesienne ou rousseauiste sans s'en tenir à une représentation grossière de l'état de nature, ni mettre tous les contractualismes sur le même plan, on attend une présentation elle-même classique des doctrines philosophiques et non la proposition d'une interprétation, qui se résume souvent à un commentaire déplacé sur l'inscription de l'œuvre dans l'histoire (ainsi de ce candidat qui affirme que « tout le projet platonicien de la *République* » constituerait une « réponse à la situation historique » de son auteur), ou à la mise en scène d'un dialogue artificiel entre deux pensées.

La précision d'une langue n'étant pas synonyme de jargon, la convocation de concepts techniques doit être soigneusement encadrée : le jury n'est pas impressionné par les candidats qui parlent de « corrélation noético-noématique » ou de « monisme ontologique » sans maîtriser ces notions, d'autant plus quand rien n'indique qu'elles étaient nécessaires à l'instruction du problème. Un tel choix s'expose à une demande de précision dans l'entretien, auquel il conviendra de faire bon accueil plutôt que se rengorger dans l'impression de savoir.

Qu'est-ce qui fait, pour finir, la qualité philosophique d'un exposé ? Plusieurs éléments ont déjà été mis en avant dans ce qui précède : la priorité donnée à l'analyse conceptuelle, le souci de poser un problème, la volonté de progresser dans son instruction par l'approfondissement de la pensée plutôt que par l'accumulation des connaissances. Parce qu'ils négligent le travail des concepts et s'en tiennent aux positions du sens commun, certains exposés donnent l'impression de rester au seuil de la philosophie, tandis que d'autres le franchissent avec succès, parfois en dépit de leurs maladroites : l'évaluation en tient compte et s'attache à valoriser le travail effectif et ce qu'il a permis de penser, plutôt que d'accuser les défauts d'une méthode ou les manques d'un propos.

Une leçon particulièrement réussie sur « La vulnérabilité » pourra illustrer la manière dont les attentes de l'exercice peuvent être satisfaites. Après avoir défini la vulnérabilité comme la propriété de celui qui peut être blessé et n'est pas en mesure de se défendre contre la violence, et après l'avoir caractérisée comme une expérience douloureuse pouvant affecter le sujet dans son corps, dans sa vie sociale ou sur le plan intellectuel, la candidate remarque que la vulnérabilité porte aussi l'expérience morale à son paroxysme dans la mesure où elle éveille la responsabilité du sujet plutôt que son intérêt égoïste. Le problème consiste alors à demander si la vulnérabilité est une dépendance qui doit être réduite par une démarche d'émancipation de l'individu, au risque de le vouer à l'hétéronomie, ou bien une asymétrie qu'il faut renverser par l'offre d'une protection, au risque d'instaurer une relation unilatérale entre les sujets. La résolution du problème dans la troisième partie repose sur la proposition de tenir la vulnérabilité non pour une condition défailante, mais pour la caractéristique la plus propre de la personne humaine, ce qui invite à ne plus fonder la moralité sur l'autonomie du sujet rationnel mais sur l'interdépendance des personnes. Le propos, dont la sobriété ne nuit pas à la conscience des enjeux affectifs, moraux et politiques de la question, est servi par des choix conceptuels lumineux et maîtrisés (autonomie/hétéronomie, violence/responsabilité), illustrés par des exemples empruntés à l'expérience commune (contrat précaire, politique d'assistance) et à la littérature (Aldous Huxley), et soutenus par des références philosophiques visant à préciser les notions de pitié (Rousseau), de nudité (Levinas), d'interdépendance (pensées du *care*). L'entretien, où les questions posées par le jury sont accueillies avec le plus grand sérieux, permet d'approfondir les éléments d'analyse et de doctrine avancés dans l'exposé.

IV. Statistiques de l'épreuve.

Les résultats de cette année sont, dans l'ensemble, comparables à ceux de la session précédente. La moyenne générale des 182 admissibles s'étant présentés à l'oral est en légère hausse (10,54 contre 10,16 en 2025), l'écart type est stable (3,32), ainsi que la médiane (10). Près de la moitié des exposés (48,9%) ont obtenu une note supérieure à 10,5, ce qui indique que l'exercice a donné lieu à un traitement philosophique parfois imparfait mais sérieux. Parmi les exposés réussis, ayant reçu une note supérieure ou égale à 14 (ce qui représente 18,7% des candidats), on a distingué cette année sept prestations de très grande qualité, notées entre 18 et 20. Pour les exposés les plus faibles, les trois commissions ont fait le choix de ne pas descendre au-dessous de 5/20 : il s'est agi le plus souvent d'un contresens sur le sujet, souvent accompagné d'une difficulté à structurer le raisonnement et à développer le propos, ce qui a donné lieu à des exposés courts (moins de 15 minutes), puis à des entretiens rendus éprouvants par l'anxiété. Les efforts des candidats pour mener à bien l'épreuve n'en ont pas moins été salués par le jury, qui les encourage à persévérer dans l'exercice philosophique.

V. Liste des sujets proposés.

On trouvera ci-dessous la liste des sujets proposés cette année aux candidats par les trois commissions. Le sujet en gras est celui qui a été choisi.

Peut-on faire le bien d'autrui ? / Technique et vivant
Le devoir d'aimer / Y a-t-il des inégalités acceptables ?
Pourquoi donne-t-on ? / Voir
Réforme et révolution / Qui peut dire ce qui est beau ?
La laideur / Les générations futures ont-elles des droits ?
Foi et superstition / Que raconte l'histoire de l'art ?
Vivre et exister / Y a-t-il plus dans la volonté que dans le désir ?
Les cinq sens / Le bonheur est-il une affaire de volonté ?
La ressemblance et l'identité / L'amour a-t-il à voir avec la morale ?
L'homme est-il le sujet de son histoire ? / L'artisan et l'ingénieur
L'art s'adresse-t-il à la sensibilité ? / Changer le monde
Faut-il cultiver le naturel ? / Traiter autrui comme on veut qu'il nous traite
Y a-t-il des progrès en art ? / Le racisme
Qu'est-ce qui est commun à toutes les langues ? / Les conflits sociaux
Se faire justice / Qu'est-ce qu'une bonne définition ?
La nature est-elle une invention de l'homme ? / Musique et émotion
Le progrès technique / À quoi servent les cérémonies ?
L'hypocrisie / Peut-on lutter contre le destin ?
Le récit historique / Une société sans droit est-elle possible ?
Technique et liberté / Peut-on penser la mort ?
Qui es-tu ? / Technique et nature
Existe-t-il des devoirs envers soi-même ? / Guerre et paix
La technique et le corps / Peut-on changer le passé ?
Le bien commun / Que peut-on dire sur le monde ?
Quand perd-on son temps ? / Corps et machine
« Au nom du peuple » / L'éducation peut-elle être sentimentale ?
La pluralité des langues / Peut-on réparer ses fautes ?
Le despotisme / Qu'est-ce qu'un point de vue ?
La sphère privée échappe-t-elle au politique ? / Identité et changement
Que puis-je dire sur le monde ? / La peur
La pitié est-elle un sentiment moral ? / Regarder un tableau
Expliquer, est-ce excuser ? / L'oral et l'écrit
L'ordre et le désordre / Pourquoi faire l'histoire des femmes ?
Le lien politique désigne-t-il ce qui nous unit ? / La classification des arts
Peut-on parler de culture populaire ? / Le droit de la guerre
À quoi servent les encyclopédies ? / Le féminisme
Mentir / Les animaux sont-ils nos amis ?
Pourquoi des conflits de générations ? / Le matérialisme
La jeunesse / L'État se contente-t-il d'assurer la sécurité ?
La solidarité / Y a-t-il des mensonges sans conséquences ?
Qu'est-ce qu'être de son temps ? / Religion et lien social
Le non-être / Que nous apprend l'histoire des religions ?
Puis-je faire ce que je veux de mon corps ? / Histoire personnelle et histoire collective
Qui dit le juste ? / Le fini et l'infini
À quoi sert la police ? / Le jeu de mots

Peut-on perdre sa liberté ? / L'utilité de la poésie
La critique d'art / Le mal existe-t-il ?
Travail manuel, travail intellectuel / Avons-nous des devoirs envers les animaux ?
Que faire de nos passions ? / L'anarchie
La morale du citoyen / Pourquoi lire des romans ?
L'humour / Connaissance de la société et critique de la société vont-elles de pair ?
Le sport / Y a-t-il un inconscient collectif ?
La culture artistique / Un monde sans travail est-il souhaitable ?
Pourquoi pleurons-nous au cinéma ? / L'égalité devant la loi
Une morale sans Dieu / Quand peut-on dire qu'une œuvre est ratée ?
Domination et violence / Ai-je un corps ou suis-je un corps ?
Imitation et création / La connaissance de l'histoire nous rend-elle plus libres ?
Littérature et politique / Faut-il oublier le passé pour se donner un avenir ?
La partie et le tout / La grammaire contraint-elle la pensée ?
Faut-il maîtriser ses émotions ? / « Libres et égaux en droits »
L'expression des émotions / Qu'est-ce qu'un travail bien fait ?
Qu'est-ce qu'une couleur ? / La douleur
Histoire et géographie / Peut-on être content de soi ?
Savoir ce qui nous détermine / Peut-on s'aimer soi-même ?
Y a-t-il de la nouveauté en philosophie ? / **La pluralité des mondes**
Le monde des livres / **La politesse est-elle nécessaire ?**
L'ornement / **Crime et châtement**
La nature est-elle cruelle ? / **Écrire et penser**
L'origine / Qu'est-ce qu'un portrait ?
La réussite sociale / Pourquoi aimons-nous les histoires ?
La société ne peut-elle qu'être humaine ? / **L'objet de la métaphysique**
L'intérêt / Faut-il se méfier des images ?
L'existence du mal / **Qu'est-ce qu'un bâtiment réussi ?**
La bureaucratie / **Faut-il revenir à la nature ?**
Le désir de reconnaissance / Nommer les choses, est-ce les comprendre ?
Fiction et liberté / **La liberté s'éprouve-t-elle ?**
Amour et amitié / À quoi servent les classifications ?
De quoi la musique est-elle l'art ? / La nostalgie
Entendre et comprendre / La mauvaise foi
Jouer son rôle / L'outil prolonge-t-il le corps ?
Qu'est-ce que le réel ? / La valeur des promesses
Le design est-il un art ? / La souveraineté
Faut-il vivre dangereusement ? / La foule
La nature a-t-elle des droits ? / La bêtise
En politique, faut-il ne croire qu'au rapport de force ? / La danse
D'où viennent nos opinions politiques ? / La solitude de la pensée
Que peut l'imagination ? / Gouverner
Interpréter une œuvre d'art / Faut-il des héros ?
L'âme et le corps / Pense-t-on différemment d'une langue à l'autre ?
Peut-on se défaire de ses préjugés ? / La matière
Justice et vengeance / Chanter
Avons-nous besoin de récits ? / L'excuse et le pardon
Les personnes et les choses / Peut-on dire que le temps passe ?
Hésiter / Le document
Peut-on prouver l'existence ? / Les mythes

La beauté a-t-elle une histoire ? / Manger
Tenir sa parole / À quoi servent les encyclopédies ?
L'honnêteté / De quoi y a-t-il histoire ?
Avons-nous besoin des œuvres d'art ? / Pacifier
Les cérémonies / Faut-il toujours viser le consensus ?
À quelles conditions est-on responsable ? / Le sens du détail
Peut-on fuir la civilisation ? / La contingence du monde
Humanité et animalité / Pourquoi mentir ?
La désobéissance civile / Entre l'art et la nature, qui imite l'autre ?
Militer / L'attente
Une société est-elle analogue à un organisme ? / L'argument d'autorité
Droit et coutume / Habiter
Conflit et démocratie / La forme suit-elle la fonction ?
L'usage de la parole / Qu'est-ce qu'une révolution ?
Est-ce la mémoire qui constitue mon identité ? / Ami et ennemi
Le monde de l'animal / Le passé est-il objet de science ?
Faut-il craindre la mort ? / La simplicité
À qui devons-nous obéir ? / Honte, pudeur, embarras
Le respect des lois / Toute technique est-elle artificielle ?
Le pouvoir corrompt-il ? / La classification des arts
Se rebeller / Peut-on tout traduire ?
La chance / Dire, est-ce faire ?
Le jardin / Mon corps m'appartient-il ?
Faut-il être gentil ? / La conscience du temps
Grandir / Une société sans religion est-elle possible ?
Rêver / Qu'est-ce qu'un témoin ?
L'empathie / La nature a-t-elle une histoire ?
Pourquoi y a-t-il plusieurs philosophies ? / Le pur et l'impur
Avoir des principes / L'artiste est-il maître de son œuvre ?
La fin de la guerre / Une œuvre d'art doit-elle être originale ?
Qu'est-ce qu'un mythe ? / Le pardon
Obéir / Le beau est-il toujours bizarre ?
Le caractère / Faut-il avoir peur de la technique ?
La non-violence / Peut-on prouver l'existence ?
Le monde du rêve / Peut-on justifier l'existence du mal ?
Y a-t-il une sagesse des nations ? / L'existence d'autrui
Aimer et être aimé / Le principe de raison
Le progrès / En quel sens dit-on d'une œuvre d'art qu'elle est abstraite ?
L'indicible / La nature a-t-elle des droits ?
Toute vérité est-elle bonne à dire ? / L'histoire de la philosophie
Le conflit / Qu'est-ce qu'un paysage ?
L'origine du langage / Perdre son temps
Y a-t-il des raisons de vivre ? / La souveraineté
Faut-il respecter la nature ? / Les limites du corps
La diversité des langues est-elle une diversité des pensées ? / La tristesse
L'usage des plaisirs / La création artistique
Les mots peuvent-ils nous manquer ? / La liberté de conscience
L'ordre du monde peut-il changer ? / L'amour de l'argent
Gouverner / Poésie et pensée
La musique adoucit-elle les mœurs ? / L'anarchie

La paix est-elle de ce monde ? / **La trahison des images**
 Qu'est-ce qu'un maître ? / Le renoncement
 Les mots disent-ils les choses ? / **La répétition**
 Qu'est-ce qu'un malentendu ? / Posséder
 Qui a un destin ? / La généralité
 Le manque / Que font les machines ?
 Le désordre / Qu'est-ce qu'une nation ?
 Le neutre / **La paix peut-elle être perpétuelle ?**
 Le privé et le public / Tenir son rôle
 Qu'est-ce qui est tragique ? / **La fin de la politique**
 L'immortalité / Qu'est-ce qu'une institution ?
 La partie et le tout / De quoi meurent les civilisations ?
 Qu'est-ce qu'un faux problème ? / **L'égalité des chances**
 L'intérêt / **Que nous apporte l'écriture ?**
 La bonne conscience / **Quand y a-t-il peuple ?**
 Faut-il se libérer des habitudes ? / Le soldat
 Justice et vengeance / Pourquoi voyager ?
 L'origine / **Peut-on se mettre à la place d'autrui ?**
 Le dépaysement / Nécessité et contingence
 L'artificiel / **Qui croire ?**
 La conscience politique / Le salut vient-il de la raison ?
 Peut-on renoncer à sa liberté ? / La fiction
 Que faire de la tradition ? / **La vulnérabilité**
 La grâce / Que gagne-t-on à travailler ?
 La délibération / De quoi se souvient-on ?
 Le devenir / **Avons-nous besoin de spectacles ?**
 Penser par soi-même / L'amour rend-il aveugle ?
 Peut-on ne pas être soi-même ? / Les bonnes manières
 Pourquoi punir ? / La vie quotidienne
 La solitude / Être et apparaître
 La contradiction / « Malheur aux vaincus »
 Le courage / **Apprendre**
 La puissance / **À quoi sert la connaissance du passé ?**
 Le nombre fait-il la force ? / **Le jeu**
 Faut-il obéir aux lois ? / Le cœur
 Sait-on toujours ce que l'on veut ? / La raison d'État
 L'utopie / À quelles conditions la discussion est-elle possible ?